

Les Femmes savantes.

Numéro d'inventaire : 2005.07886

Auteur(s) : Molière

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Hatier Librairie (8, rue d'Assas, Paris Paris)

Mention d'édition : nouvelle édition

Date de création : 1935

Collection : Les classiques pour tous ; 13

Description : Fascicule broché ; couv. cartonnée souple beige ill. en rouge.

Mesures : hauteur : 174 mm ; largeur : 113 mm

Notes : Notices et notes par Ch.-M. Des Granges. Nouvelle éd. augmentée de sujets de composition française. Liste des ouvrages dans la même collection face p. de titre et en 3e de couv. Extrait du catalogue de l'éditeur en fin d'ouvrage et au plat inf.

Mots-clés : Anthologies et éditions classiques

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 103

N° 13

LES CLASSIQUES
POUR TOUS

MOLIÈRE

LES FEMMES
SAVANTES



LIBRAIRIE HATIER

LES FEMMES SAVANTES

ACTE PREMIER

SCÈNE I

ARMANDE, HENRIETTE

ARMANDE

Quoi ? le beau nom de fille est un titre, ma sœur,
Dont vous voulez quitter la charmante douceur,
Et de vous marier vous osez faire fête ?
Ce vulgaire dessein vous peut monter en tête ?

HENRIETTE

Oui, ma sœur.

ARMANDE

Ah ! ce « oui » se peut-il supporter
Et sans un mal de cœur saurait-on l'écouter ?

5

HENRIETTE

Qu'a donc le mariage en soi qui vous oblige,
Ma sœur... ?

ARMANDE

Ah ! mon Dieu ! fi !

HENRIETTE

Comment ?

ARMANDE

Ah ! fi ! vous-dis-je.

Ne concevez-vous point ce que, dès qu'on l'entend,
Un tel mot, à l'esprit, offre de dégoûtant ?
De quelle étrange image on est par lui blessée ?

10

3. *Faire fête*. Nous dirions : *vous faire une fête de...* — 6. *Saurait-on*.
Le verbe *savoir* est très fréquent au xviii^e siècle, dans le sens de *pouvoir*.

8

MOLIÈRE

Sur quelle sale vue il traîne la pensée ?
N'en frissonnez-vous point ? et pouvez-vous, ma sœur.
Aux suites de ce mot résoudre votre cœur ?

HENRIETTE

Les suites de ce mot, quand je les envisage, 15
Me font voir un mari, des enfants, un ménage;
Et je ne vois rien là, si j'en puis raisonner,
Qui blesse la pensée et fasse frissonner.

ARMANDE

De tels attachements, ô Ciel ! sont pour vous plaire ?

HENRIETTE

Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire 20
Que d'attacher à soi, par le titre d'époux,
Un homme qui vous aime, et soit aimé de vous.
Et de cette union, de tendresse suivie,
Se faire les douceurs d'une innocente vie ?
Ce nœud, bien assorti; n'a-t-il pas des appas ? 25

ARMANDE

Mon Dieu, que votre esprit est d'un étage bas !
Que vous jouez au monde un petit personnage,
De vous claquemurer aux choses du ménage,
Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants
Qu'un idole d'époux et des marmots d'enfants ! 30
Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires
Les bas amusements de ces sortes d'affaires;
A de plus hauts objets élevez vos désirs,
Songez à prendre un goût des plus nobles plaisirs.
Et traitant de mépris les sens et la matière, 35
A l'esprit, comme nous, donnez-vous toute entière.
Vous avez notre mère en exemple à vos yeux,
Que du nom de savante on honore en tous lieux;
Tâchez, ainsi que moi de vous montrer sa fille.

—26 *Etage*; degré, rang. — 30 *Idole*. Ce mot était alors du masculin.
— 35. *De mépris*; avec mépris. Les prépositions *d* et *de* sont, au XVII^e
siècle, d'un emploi très étendu; on les trouve là où nous mettons :
par, sur, avec, etc... — 36. *Toute entière*. La grammaire exige *tout entière*.

